

Tombeau

par Jacques Brault

nous avons tourné la page hier
mais nous n'avons pas fermé le livre
Roland Giguère, *illuminures*

I

Là, là, et puis là, *le vent animal*
de la plaine s'émeut en des montagnes
qui rabotent les nuages du Nord.
Ainsi met *ses mains d'obscur tendresse*
la nuit sur les épaules du pays.
La corneille va *de son vol balourd* ;
elle craille et jacasse, éparpillant
sa prophétie. La *secousse de vie*
par médiocre fatalité s'allège.
Les mots ne sont plus que des bruits d'absence.

II

Dans la Catherine l'hiver s'ébahit.
Un homme croa-croa, revenu
de son avenir, s'avance parmi
les abois d'ombre, parmi les présages
du corbeau, et fardoche le silence.
L'effilement du clocher de Saint-Jacques
se perd dans un printemps de mémoire.
L'Archambault *ensoleillée d'existence*
offre sa vallée à son corps couvert
de beauté blessure et *profuse lumière*.

III

Voix de misère, voix de magie et songe
fumoïde, l'harmonica des rues
tremble à sa bouche et les ritournelles
comme l'enroulement du liseron
s'obstinent à se frayer un passage

de béance. Et toi, fol amour de fou,
petite mort, zébrure de l'instant,
amour navigateur qui te désamarres
de l'ennui néant, va, cours sur ton erre
toute la sainte face de journée.

IV

Pour un *départ d'oiseaux dans la savane*
le temps stupéfie son impatience.
Sur la ville des cornes de fumée
s'ouvrent oniriques. Le froid, l'effroi
votivement se font fleurs fétiches
et bruissent d'épilobes, d'épervières;
tout un tapis de claytonies ramène
le ciel au pavé. Des *ressacs de branches*
affolent les murs. Le merle moqueur
en vieille chanson rajeunit le temps.

V

Ailleurs le futur, ici l'antérieur.
Quel est ce présent qui tourne et vacille
ne sachant vers où s'ébouler, visage
d'enfance abracadabrante et destin
qui flageolle sur la place publique.
Gaston, il est avec *le vieil Ossian*,
Miron, avec l'Irlandais légendaire
il se rapatrie enfin, célébrant
le trèfle des champs, le trille des bois,
simples choses d'un monde simplifié.